

FEUILLETON LE FILS

QUATRIEME PARTIE MAXIMILIENNE

—Allons donc, le suicide! Vous savez ce que je pense de cette façon bête de quitter la vie et je n'admets pas que vous puissiez revenir à vos idées d'autrefois.

—Mais vous le connaissez donc? s'écria Ludovic, laissant voir un grand étonnement.

—Oui, je le connais. —Et si les hommes de la police, si Morlot la retrouveront avant vous?

—Ils ne la retrouveront pas. Je vous le répète, c'est vous qui la ramèneriez triomphalement à l'hôtel de Coulange.

—Superbe! exclama le jeune homme. —Vous n'étiez qu'un amoureux ordinaire, vous vous élevez du coup au rang des héros.

—C'est vrai; mais pardon mon cher José, comment pourriez-vous savoir demain où se trouve Mlle de Coulange?

—Curieux, va. —Ma curiosité est bien naturelle, José.

—Vous voulez tout savoir, quoi; il faut qu'on vous dise tout.

—Ah! ah! vous ne comprenez pas, fit le Portugais; eh bien, asseyez-vous et écoutez-moi. Vous allez comprendre.

—Que va-t-il me dire? se demanda le jeune homme en reprenant sa place sur son siège.

Après un court silence, José Basco reprit: —Je vous promets que, demain, je saurai où Sosthène de Perny a conduit Mlle de Coulange.

Certainement, vous pourriez dès demain la ramener au domicile paternel. Mais il ne faut pas, parce que la marquise, le marquis, l'institutrice, Morlot, tout le monde enfin, doit croire que nous nous sommes mis à sa recherche pendant les huit jours qui vont s'écouler, que nous avons eu le bonheur de découvrir l'endroit où elle était enfermée et de l'arracher des mains de son ennemi.

Les yeux de Ludovic, démesurément ouverts, restaient fixés sur José Basco. Il paraissait stupéfié.

—Ah! tenez, de Rogas, dit-il d'un ton de reproche, je vous en veux. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela tout de suite? Vous m'avez laissé me tourmenter quand il vous était si facile de me tranquilliser!

—J'ai pour principe, mon cher comte, de dire jamais ce que je dois dire, et seulement quand je le veux.

—Soit. Mais je croyais avoir depuis longtemps mérité toute votre confiance.

—S'il en était autrement, je ne vous dirais rien. Quand je vous ai tendu la main pour vous retirer du gouffre où vous étiez englouti et que je vous ai point caché, en vous proposant une association, que j'avais déjà deux associés.

—C'est vrai. Vous m'avez même dit, ce jour-là: il y aura dix millions pour nous, le reste sera pour vous.

—Parfaitement. —Et j'ai accepté l'association avec joie, avec enthousiasme; et j'ai fait tout ce que vous avez voulu. Ah! mon cher José, ajoutez-il les yeux étincelants, que ne ferait-on pas pour posséder des millions?

—J'évaluais alors la fortune du marquis à vingt-deux ou vingt-trois millions, et nous savons aujourd'hui qu'elle est de trente millions.

—Si vous souffrez des affections bilieuses, maux de tête ou indigestion, employez les Pilles de Noix Longues de McGALE Prix 25c. la boîte. En vente chez C O Dacier, et H F MacCarty Ottawa.

—Je le sais. Mais le moment est venu de vous apprendre une chose que vous sauriez depuis longtemps déjà si je n'usse craint de troubler vos amours.

—Moi, scrupuleux, allons donc! —Eh bien, je commence par vous dire, d'abord, que je verrai demain Sosthène de Perny et que c'est lui-même qui me dira où il a conduit Mlle de Coulange.

—Mais vous le connaissez donc? s'écria Ludovic, laissant voir un grand étonnement.

—Oui, je le connais. —Et si les hommes de la police, si Morlot la retrouveront avant vous?

—Ils ne la retrouveront pas. Je vous le répète, c'est vous qui la ramèneriez triomphalement à l'hôtel de Coulange.

—Superbe! exclama le jeune homme. —Vous n'étiez qu'un amoureux ordinaire, vous vous élevez du coup au rang des héros.

—C'est vrai; mais pardon mon cher José, comment pourriez-vous savoir demain où se trouve Mlle de Coulange?

—Curieux, va. —Ma curiosité est bien naturelle, José.

—Vous voulez tout savoir, quoi; il faut qu'on vous dise tout.

—Ah! ah! vous ne comprenez pas, fit le Portugais; eh bien, asseyez-vous et écoutez-moi. Vous allez comprendre.

—Que va-t-il me dire? se demanda le jeune homme en reprenant sa place sur son siège.

Après un court silence, José Basco reprit: —Je vous promets que, demain, je saurai où Sosthène de Perny a conduit Mlle de Coulange.

Certainement, vous pourriez dès demain la ramener au domicile paternel. Mais il ne faut pas, parce que la marquise, le marquis, l'institutrice, Morlot, tout le monde enfin, doit croire que nous nous sommes mis à sa recherche pendant les huit jours qui vont s'écouler, que nous avons eu le bonheur de découvrir l'endroit où elle était enfermée et de l'arracher des mains de son ennemi.

Les yeux de Ludovic, démesurément ouverts, restaient fixés sur José Basco. Il paraissait stupéfié.

—Ah! tenez, de Rogas, dit-il d'un ton de reproche, je vous en veux. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela tout de suite? Vous m'avez laissé me tourmenter quand il vous était si facile de me tranquilliser!

—J'ai pour principe, mon cher comte, de dire jamais ce que je dois dire, et seulement quand je le veux.

—Soit. Mais je croyais avoir depuis longtemps mérité toute votre confiance.

—S'il en était autrement, je ne vous dirais rien. Quand je vous ai tendu la main pour vous retirer du gouffre où vous étiez englouti et que je vous ai point caché, en vous proposant une association, que j'avais déjà deux associés.

—C'est vrai. Vous m'avez même dit, ce jour-là: il y aura dix millions pour nous, le reste sera pour vous.

—Parfaitement. —Et j'ai accepté l'association avec joie, avec enthousiasme; et j'ai fait tout ce que vous avez voulu. Ah! mon cher José, ajoutez-il les yeux étincelants, que ne ferait-on pas pour posséder des millions?

—J'évaluais alors la fortune du marquis à vingt-deux ou vingt-trois millions, et nous savons aujourd'hui qu'elle est de trente millions.

—Si vous souffrez des affections bilieuses, maux de tête ou indigestion, employez les Pilles de Noix Longues de McGALE Prix 25c. la boîte. En vente chez C O Dacier, et H F MacCarty Ottawa.

Un Grand Probleme

—Prenez toutes les médecines pour les rognons et le foie. —Prenez tous les purificateurs de sang. —Prenez tous les remèdes contre le Rhumatisme. —Prenez tous les spécifiques contre la fièvre et les dérangements bilieux. —Prenez tous les restaurateurs du cerveau et des nerfs. —Prenez tous les grands moyens de rendre la santé.

—Et bien, je commence par vous dire, d'abord, que je verrai demain Sosthène de Perny et que c'est lui-même qui me dira où il a conduit Mlle de Coulange.

—Mais vous le connaissez donc? s'écria Ludovic, laissant voir un grand étonnement.

—Oui, je le connais. —Et si les hommes de la police, si Morlot la retrouveront avant vous?

—Ils ne la retrouveront pas. Je vous le répète, c'est vous qui la ramèneriez triomphalement à l'hôtel de Coulange.

—Superbe! exclama le jeune homme. —Vous n'étiez qu'un amoureux ordinaire, vous vous élevez du coup au rang des héros.

—C'est vrai; mais pardon mon cher José, comment pourriez-vous savoir demain où se trouve Mlle de Coulange?

—Curieux, va. —Ma curiosité est bien naturelle, José.

—Vous voulez tout savoir, quoi; il faut qu'on vous dise tout.

—Ah! ah! vous ne comprenez pas, fit le Portugais; eh bien, asseyez-vous et écoutez-moi. Vous allez comprendre.

—Que va-t-il me dire? se demanda le jeune homme en reprenant sa place sur son siège.

Après un court silence, José Basco reprit: —Je vous promets que, demain, je saurai où Sosthène de Perny a conduit Mlle de Coulange.

Certainement, vous pourriez dès demain la ramener au domicile paternel. Mais il ne faut pas, parce que la marquise, le marquis, l'institutrice, Morlot, tout le monde enfin, doit croire que nous nous sommes mis à sa recherche pendant les huit jours qui vont s'écouler, que nous avons eu le bonheur de découvrir l'endroit où elle était enfermée et de l'arracher des mains de son ennemi.

Les yeux de Ludovic, démesurément ouverts, restaient fixés sur José Basco. Il paraissait stupéfié.

—Ah! tenez, de Rogas, dit-il d'un ton de reproche, je vous en veux. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela tout de suite? Vous m'avez laissé me tourmenter quand il vous était si facile de me tranquilliser!

—J'ai pour principe, mon cher comte, de dire jamais ce que je dois dire, et seulement quand je le veux.

—Soit. Mais je croyais avoir depuis longtemps mérité toute votre confiance.

—S'il en était autrement, je ne vous dirais rien. Quand je vous ai tendu la main pour vous retirer du gouffre où vous étiez englouti et que je vous ai point caché, en vous proposant une association, que j'avais déjà deux associés.

—C'est vrai. Vous m'avez même dit, ce jour-là: il y aura dix millions pour nous, le reste sera pour vous.

—Parfaitement. —Et j'ai accepté l'association avec joie, avec enthousiasme; et j'ai fait tout ce que vous avez voulu. Ah! mon cher José, ajoutez-il les yeux étincelants, que ne ferait-on pas pour posséder des millions?

—J'évaluais alors la fortune du marquis à vingt-deux ou vingt-trois millions, et nous savons aujourd'hui qu'elle est de trente millions.

—Si vous souffrez des affections bilieuses, maux de tête ou indigestion, employez les Pilles de Noix Longues de McGALE Prix 25c. la boîte. En vente chez C O Dacier, et H F MacCarty Ottawa.

LA PROTECTION SANS EGALE

ISAIE DAZE Manufacturier

MARCHAND DE CHAUSURES EN GROS ET EN DETAIL

Dalhousie et de l'Eglise OTTAWA.

Désire faire savoir à ses nombreuses pratiques au public d'Ottawa et de ses environs en général qu'il a acheté et mis en opération toutes les machines de vaste établissement autrefois en opération sur la rue Sussex par M. Selby Lee pour la

FABRICATION DES CHAUSURES M. I. Daze désire attirer l'attention du public sur ce qui suit: Le personnel de l'établissement est sans contredit le plus complet de ce genre à Ottawa et est composé d'ouvriers de première classe.

TOUTE COMMANDE Qui lui sera confiée sera exécutée et expédiée avec soin sous le plus court délai.

Une SPECIALITE dans les Commandes Les meilleurs matériaux sont employés, satisfaction garantie. Prix très modérés, UNE VISITE EST SOLICITEE

Les marchands de la campagne feraient bien d'aller visiter cette MANUFACTURE avant d'acheter ailleurs.

IZATIE DAZE, Propriétaire 16 mai 84

L. A. Oliver AVOCAT. Bureau, —Encourgeure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglison, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER Ottawa, 3 Janvier 1883.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Grande Route Canadienne jusqu'à l'Océan, n'est pas surpassée pour la rapidité le confort et la sûreté.

Chers palais ogivans dorés joints à tous les trains express. Bonne salle à dîner à des distances convenables. Aucun Bureau de douane pour examiner.

Les chars Pullman qui quittent Montréal les lundi, mercredi et vendredi se rendent directement à Halifax, et ceux qui quittent le mardi, le jeudi et le samedi se rendent à Saint-Jean directement.

Les passagers de toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, pour la Grande Bretagne et le Continent devront prendre cette route, évitant ainsi plusieurs centaines de milles de la navigation d'hiver.

Importateurs et Exportateurs Trouveront avantageux de se servir de cette route, vu qu'elle est la plus rapide et que ses taux de transport sont aussi bas que ceux de toute autre ligne.

Le trafic direct est expédié par des convois rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, venant ou en destination des divers points du Canada et des Etats de l'Ouest.

On peut obtenir des billets et aussi tous les renseignements désirables sur la route, les taux de passage ou de fret en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 15, rue Elgin, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 27 Nov. 1884 — 1 an

VER SOLITAIRE Un éminent savant allemand a récemment découvert un "spécifique certain" extrait d'une racine contre le ver solitaire.

Le remède est agréable à prendre et n'affecte pas le patient, mais il a un effet magique sur le Ver Solitaire qui se détache de sa victime et passe facilement et tout entier, avec la tête, et étant encore en vie. Un seul médecin s'en est servi dans plus de 400 cas, sans qu'il ait manqué ne soit fois de prodire son effet. Succès garanti, on n'exige aucun paiement avant que le ver ne soit sorti tout entier. Envoyez un timbre et vous recevrez une circulaire donnant les conditions.

HEYWOOD & Cie, 1 Park Place, New York 1 juillet 1884

Sirop des Enfants de Dr Goderre Ce sirop est préparé avec l'approbation de professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal.

Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères.

de famille pour conserver la santé de leurs enfants; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le Sirop de Dr Goderre et n'en achetez point d'autre. En vente par tout le Canada et les Etats Unis

PRIX, 25 Cts LA BOUTEILLE, Seul propriétaire, E. K. McGALE, Chimiste, Montréal, 1883.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs de France et de l'Etranger La VELOUTINE

VERITABLE ELIXIR du Dr GUILLETON TONIQUE ANTI-GLAIREUX et ANTI-EMBRASÉ

TRESOR DE LA GORGE Diplôme d'Honneur PASTILLES de A. GICQUEL

LE SEUL VIN de FOIE de MORUE dont l'emploi donne les mêmes résultats que celui de l'HUILE de FOIE de MORUE

ASTHME de l'Écléry D'Écléry

CLUB HOUSE (Ancien Poste de P. O'NEARA) 20, 22 et 24, RUE GEORGE

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC" LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

JOS. SENECALE ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

CHEVREUX AGENT A OTTAWA: C. STRATTON.

Presentes de Noel JOUR DE L'AN C. H. DOUCET